

travail. Un modèle qui pourrait se développer, tandis que des discours bien ficelés sur les politiques de co-développement et la place que doivent y occuper les femmes déguiseront bien assez les souffrances occasionnées.

Natacha Borgeaud-Garciandía

Sociologue
CONICET/FLACSO (Argentine)

Sébastien Chauvin et Arnaud Lerch – *Sociologie de l'homosexualité*

(2013). Paris, La Découverte « Repères », 125 p.

Si aujourd'hui c'est l'homosexualité qui questionne la société plus qu'elle n'est questionnée par elle⁵, la récente polémique du *Mariage-pour-tous* a rappelé combien est précaire la connaissance, et plus encore sa diffusion, sur les homosexualités, une connaissance qui a par ailleurs peiné à trouver sa place dans l'université⁶. La riche synthèse de Sébastien Chauvin et Arnaud Lerch, première du type en France, arrive donc à point nommé pour rappeler que l'homosexualité est un fait et une construction sociale qui peut se penser sociologiquement. Cet ouvrage est un véritable manuel d'introduction aux études gaies et lesbiennes, qui permet de balayer en 125 pages presque quarante ans de recherche. D'une part, cet ouvrage complète

et prolonge parfaitement le manuel d'études sur le genre dont Chauvin est co-auteur⁷; d'autre part, il s'établit comme le pendant scientifique du riche dictionnaire que Lerch a coordonné il y a une dizaine d'années⁸.

Le livre s'attache à faire le point sur les différentes facettes que couvrent les recherches françaises et anglophones sur les homosexualités, de la fin des années 1970 à nos jours. Se détachant de la psychologie, de la psychanalyse, et autres discours savants normatifs, l'ouvrage donne la part belle aux sciences sociales, discours de déconstruction, qui ont permis un regard critique sur les premières approches scientifiques de l'homosexualité. Ce regard permet aux auteurs de revenir autant sur les catégories ('lesbienne', 'homosexuel', 'actif/passif', etc.) que sur les styles de présentation de soi, la norme, les styles de vies, les formes du désir, les institutions, la classe sociale et l'articulation entre ces divers éléments qui composent l'expérience sociale des gays et lesbiennes.

La synthèse, structurée en six chapitres, est ambitieuse : les auteurs entendent « *sociologie* » au sens large et recourent à

⁵ Fassin Éric (2005). *L'inversion de la question homosexuelle*. Paris, Éd. Amsterdam.

⁶ Revenin Régis (2007). « Les études et recherches lesbiennes et gays en France (1970-2006) ». *Genre & histoire*, n° 1.

⁷ Bereni Laure, Chauvin Sébastien, Jaunait Alexandre, Revillard Anne (2008). *Introduction aux gender studies. Manuel des études sur le genre*. Bruxelles, De Boeck.

⁸ Eribon Didier, Lerch Arnaud, Haboray Frédéric (eds) (2003). *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*. Paris, Larousse.

l'ensemble des sciences sociales qui composent les études gaies et lesbiennes, afin d'éclairer comment « *la culture façonne la sexualité* » et comment, en retour, les sexualités façonnent des « *cultures originales* » (p. 4). L'homosexualité est de même prise dans un sens large qui ne se restreint pas au groupe social marqué par une attirance pour le même sexe, mais qui inclut les conditions de production de l'homosexualité. De plus, les auteurs prennent soin de rappeler que la construction du lesbianisme n'équivaut pas, domination masculine oblige, à la construction de l'homosexualité masculine. Une définition dynamique donc, qui prend en compte les différents mécanismes et rapports sociaux qui encadrent et traversent la catégorie 'homosexuel-le' et organisent « *un espace d'identification* » pluriel (p. 4). Cette complexification de l'objet permet de présenter une variété de travaux dont la quasi-exhaustivité fait de l'effort pédagogique un défi que les auteurs ont très bien su relever.

Les deux premiers chapitres permettent de cadrer épistémologiquement et macrostructurellement la question des homosexualités. Le premier chapitre retrace l'évolution des paradigmes d'analyse de l'homosexualité en sciences sociales. Les auteurs rappellent notamment le rôle qu'a eu l'interactionnisme pour sortir du questionnement étiologique, et le constructivisme historique

pour sortir de l'essentialisme. Le deuxième chapitre expose les conditions de l'oppression, que ce soit l'homophobie ou les discours hétérosexistes contemporains, et l'émancipation que représente le *coming-out*. « *Comment a été et est encore façonnée l'homosexualité ?* », c'est bien cette question du contexte normatif et de sa production que ces deux premiers chapitres éclairent avec justesse.

Mais ces chapitres sont surtout l'occasion de rappels essentiels. Le parcours épistémologique est d'autant plus important que la sexualité comme le genre sont régulièrement, notamment au gré des débats qui animent la communauté sociopolitique, 'renaturalisés' et 'ré-essentialisés' par les acteurs et les actrices. De plus, face à la critique des études gaies et lesbiennes comme 'militantes', le premier chapitre montre qu'une science de l'homosexualité est bien possible. Le deuxième chapitre, quant à lui, permet d'asseoir la distinction, trop facilement occultée, entre gayphobie et lesbophobie. La définition proposée de l'oppression des lesbiennes est d'ailleurs intéressante : ces femmes sont dans une posture différente de celle des gays (« *échapper à la position de dominée* » versus être stigmatisée parce que non-conforme au rôle du « *dominant* » (p. 27), en même temps qu'elles sont rendues invisibles. On remarquera que le peu de références

discutées et, bien souvent, le fait qu'elles soient récentes, révèlent un manque de travaux sur l'homophobie, la lesbophobie et l'hétérosexisme, une réticence qui peut poser question et qui appelle, en creux, à développer les recherches.

La focale change avec les deux chapitres suivants qui analysent la subculture gaie et lesbienne, pour comprendre comment l'homosexualité façonne une ou des culture(s). L'homosexualité ne se réduit certes pas à des pratiques sexuelles, et elle peut même créer de la norme, de la contre-norme, du relationnel, des territoires. La 'folle' et les espaces de drague, la pornographie et la santé lesbiennes, le VIH ou la conjugalité, le vieillissement ou le faire famille, sont autant de questions, parmi d'autres, sur lesquelles les auteurs font le point. Le chapitre cinq s'attaque, quant à lui, à la question de la politique, par le prisme du mouvement homosexuel, son histoire, son développement associatif. Ces chapitres-ci montrent ainsi les ajustements à, et les compositions avec la norme, pour rappeler que « *la compréhension de l'existence gaie et lesbienne demande de l'appréhender comme un fait social total, irréductible aux interactions sexuelles* » (p. 93).

Cet exposé très fourni sur la (les) culture(s) homosexuelle(s) et son inventivité se déroule sous l'horizon de la question de l'« homonormativité » et du déplacement du 'normal', piste qui méri-

terait d'être creusée, et s'ouvre finalement avec originalité sur l'idée de l'homosexualité comme 'modèle pour l'hétérosexualité'. Peut-être les auteurs auraient-ils pu compléter ces chapitres sur les modes de vies par un détour par la religion et le vécu religieux des gais et lesbiennes, mais les travaux français sont quasi inexistant⁹ et les travaux anglophones rarement traduits¹⁰ peuvent être difficiles à se procurer. Il faut toutefois saluer la richesse de ces chapitres, qui font parallèlement ressortir la 'pauvreté' relative du chapitre sur la politique, uniquement tourné vers les mouvements sociaux. Ce n'est évidemment pas le fait des auteurs qui rappellent que « *les mouvements gais et lesbiens [...] ont longtemps été négligés par la sociologie et la science politique* » (p. 79). Assurément ce chapitre appelle au développement des recherches sur la question des LGBT et de la/du politique.

⁹ Gross Martine (2008). « Être chrétien et homosexuel en France ». *Sociétés contemporaines*, vol. 71 ; Buisson-Fenet Hélène (2004). *Un sexe problématique. L'Église et l'homosexualité masculine en France (1971-2000)*. Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes.

¹⁰ Thumma Scott (2005). "Negotiating a Religious Identity: The Case of the Gay Evangelical". In Thumma Scott, Gray Edward R. (eds). *Gay Religion*. Walnut Creek, AltaMira Press ; Yip Andrew (1997). "Attacking the Attacker Gay Christians Talk back". *British Journal of Sociology*, vol. 48, n° 1 ; Gray Edward R., Thumma Scott (2012). « L'heure du Gospel. Liminalité, identité et religion dans un bar gay ». *Genre, sexualité & société*, n° 8 (trad. Béatrice de Gasquet et Martine Gross).

Enfin, bien que le terme n'apparaisse pas explicitement, le dernier chapitre est axé sur l'intersectionnalité. Les auteurs montrent que « *l'homosexualité est une occasion de tenter de penser à nouveaux frais les grandes questions de la tradition sociologique* » (p. 93), que sont par exemple la mondialisation, le nationalisme ou la mobilité sociale. Ce chapitre est de loin le plus stimulant de l'ouvrage, et permet, via la discussion de travaux pour l'essentiel récents, de faire comprendre ce qu'est l'imbrication des rapports sociaux, que ce soit à l'échelle globale (diffusion d'un modèle gay dans les pays du Sud) ou bien microsociologique (mobilité sociale). Un tel chapitre rappelle que la sexualité, comme le genre, n'est pas une dimension qui n'intéresse que les chercheur·e·s en *gender studies*, mais qui peut bien intéresser tou·te·s les sociologues désirant complexifier leurs analyses.

Au terme de l'ouvrage, on a découvert une population diversifiée qui malgré l'oppression est réactive et inventive. On se rend compte que l'étude des homosexualités a été surtout dépendante des contextes sociopolitiques, ce qui montre bien le déficit de légitimité de l'objet : c'est le VIH qui a 'autorisé', outre l'étude de l'adaptation (comportementale) au virus, l'étude des conjugalités gaies, ce sont les revendications de droits égaux (à ceux des hétérosexuel·le·s) qui ont permis

l'étude des mobilisations ou de l'homoparentalité. En creux se dégagent alors de nouvelles pistes de recherche : homophobie au travail, homonormativité, LGBT et politique, rôle des nouvelles technologies dans les sociabilités LGBT... Chauvin et Lerch n'ont pas fait de ce manuel un état plat des recherches sur l'homosexualité, mais ont mené, sous une forme concise, claire et pédagogique, une réflexion dynamique sur les homosexualités et leur approche scientifique. Ce livre est une très bonne entrée dans la sociologie des homosexualités pour les 'novices', ou un très bon moyen de cimenter les connaissances des plus confirmé·e·s. Le pari de faire tenir ensemble quatre décennies de travaux disparates pour donner une cohérence à ce que l'on peut désormais appeler une sociologie de l'homosexualité a été remporté avec succès.

Mickaël Durand

Doctorant CEE Sciences-Po

Alice Debauche et Christelle Hamel (eds) – « Violences contre les femmes »

(2013). *Nouvelles questions féministes*, vol. 32, n° 1, p. 16-111.

Coordonné par Alice Debauche et Christelle Hamel, le numéro de *Nouvelles questions féministes* intitulé « Violences contre les femmes » présente un ensemble d'articles qui traite de ce phénomène social, et qui permet également de mieux comprendre les représentations et le traitement du